

Texte de lecture

Entraînement à la ceinture jaune (I)

Téléchargé sur <http://2maitressesalacampagne.eklablog.com>

Rendez-moi mes poux ! (Pierre Ellie Ferrier)

Mathieu habitait un luxueux appartement de la résidence privée des “Nouveaux Seigneurs”. Un appartement avec beaucoup de vitres et une serrure à alarme-laser. Avec deux télévisions, un magnétoscope à télécommande et un ouvre-boîtes électrique.

Mais Mathieu s’ennuyait tout seul à la maison. Ses parents partaient très tôt le matin pour éviter les embouteillages sur l’autoroute de l’Ouest.

A leur retour, tard le soir, ils trouvaient souvent Mathieu endormi parmi ses jeux vidéo ou électroniques. Il en avait trente-huit, plus tous ceux qu’il empruntait à ses copains.

- Il lui faudrait une petite soeur, suggérait son père. Il pourrait jouer avec.

- Pas question, répliquait sa mère, je serais obligée de m’arrêter de travailler, et on ne pourrait plus payer le loyer de l’appartement.

- Ah ! disait le père.

Un jour, Mathieu sentit que ça le démangeait dans sa tête. Et, en se grattant très fort, il découvrit qu’il avait des poux.

- Oh ! fit-il, des poux ! Je aime, un pou, beau pou, à la poulie, pas du pou !

Mathieu ne le savait pas, mais cette phrase, dite par hasard, était une phrase magique. Elle donne aussitôt la parole aux poux et les rend domestiques, fidèles et obéissants.

Mathieu en tira toute une poignée de ses cheveux et leur souhaita la bienvenue sur lui. Puis il les peignit en rouge et en jaune et organisa un tournoi de pou-de-balle.

Le soir venu, il rangea ses nouveaux copains dans une boîte d’allumettes et leur fit un nid douillet avec une mèche de ses cheveux.

- Si ma mère vous voit, vous êtes fichus. Vous voulez un peu de sucre en poudre ?

- Jamais avant de dormir, à cause des caries dentaires, répondirent les poux soucieux de leur santé. Bonne nuit, Mathieu !

Lorsque ses parents revinrent du travail, ce fameux jour, Mathieu était bien éveillé et de fort bonne humeur. Il se permit de chatouiller sa mère :

- Arrête Mathieu, on est fatigué !

- Ah ! vous avez eu un empouteillage ?

- On dit embouteillage, Mathieu, rectifia son père.

- Je sais, fit Mathieu en allant rire sous ses couvertures.

Et ses parents estimèrent que leur fils devenait raisonnable, plus mûr, et qu’il n’avait plus besoin de petite soeur.

Les poux se plaisaient beaucoup sur Mathieu. Leur ami les nourrissait deux fois par jour en saupoudrant sa tête de chocolat râpé.

- Quand vous serez dix mille, promettait Mathieu, je vous installerai dans un sac en plastique transparent, et on montera sur la tour Eiffel !

- Emmène-nous avec toi à l’école, suppliaient les poux.

- Jamais de la vie ! s’écriait Mathieu. Marie-Rose, ma maîtresse, elle vous a en horreur, elle passe son temps à fouiller nos cheveux. Quand elle en trouve un, elle le coince dans une diapositive et elle le projette sur l’écran. Elle nous fait une leçon de science pour nous apprendre à vous détester !

- Quelle horreur ! s’exclamaient les poux.

- Et ce n’est pas tout, expliquait encore Mathieu, Monsieur Parrapouh, le directeur de l’école, on l’appelle le Bombardier. Il nous désinfecte avec des gaz toxiques et ça vous tue.

- Bon, admettaient les poux, mieux vaut rester sagement chez toi, à attendre ton retour.

Dans la journée, les poux faisaient le ménage de leurs dortoirs, les boîtes d’allumettes. Il y en avait quatre-vingts, à présent, sur plusieurs étages et bien exposées au sud, sous le lit.

Mais dès le retour de leur ami, ils lui sautaient dessus et ils retrouvaient le monde sauvage et plein de surprises des vrais cheveux. [...]

Entraînement à la ceinture jaune (2)

Téléchargé sur <http://2maitressesalacampagne.eklablog.com>

Le hollandais sans peine. (Marie Aude Murail)

C'est dans ma neuvième année que j'ai appris le hollandais. A cette époque-là, j'avais un papa, un chic type dans mon genre, qui voulait que ses enfants réussissent dans la vie. Lui n'avait pas beaucoup travaillé à l'école ; ce qui ne l'empêchait pas, tous les étés, de nous acheter à ma sœur Christine et à moi des « cahiers de vacances ». Christine adorait ça. Le lundi soir, elle avait déjà fait son cahier jusqu'au jeudi. Moi, je n'ai jamais pu terminer le mien.

Cette année-là, Papa nous dit :

- Nous allons camper à l'étranger.

Il se tourna vers Maman :

- J'ai pensé que pour les enfants, ce serait bien que nous allions en Allemagne. Ils entendront parler allemand toute la journée. C'est ce qu'on appelle « un bain de langue ».

Moi, je rêvais surtout de bain de mer. Je demandai :

- Ca sert à quoi, un bain de langue ?

Papa explosa :

- Mais bon sang, Jean-Charles ! A la fin du mois, tu sauras parler allemand. C'est très important, pour réussir dans la vie, de savoir parler une langue étrangère.

Je demandai :

- Et toi, tu sais l'allemand ?

Mon papa toussa et répondit : « un peu. » Ce qui était un vrai mensonge.

Au mois d'Août, nous sommes partis vers l'Allemagne pour apprendre l'allemand, nos précieux cahiers de vacances glissés dans nos bagages entre la bouée et le maillot de bain. Nos ennuis commencèrent à la douane. Le douanier allemand se mit à nous parler tout en dessinant dans l'air des petits carrés. Nous ne comprenions rien. Papa ouvrit le coffre, les valises, sa sacoche ; il allait même vider ses poches quand je lui dis :

- Je crois qu'il veut nos cartes d'identité.

C'était exact. Papa prit son air des grands jours et nous expliqua :

- L'allemand est une langue très difficile. Très belle mais très difficile.

Les choses s'aggravèrent une fois au camping. Le gardien était tout aussi bavard que le douanier, et après une journée de route en voiture, nous n'avions pas fait beaucoup de progrès en allemand. Papa s'épongeait le front, Maman répétait :

- Mais qu'est-ce qu'il nous veut ?

Et le gardien continuait à parler, tout en dessinant dans l'air de petits triangles. Je dis à Papa :

- Il veut qu'on aille planter notre tente.

C'était exact. Le gardien me remercia d'un signe de tête et Papa me dit :

- Tu es sûrement doué pour l'allemand, Jean-Charles.

Au dîner, mon père m'expliqua comment je devais prendre mon bain de langue :

- Tu vas faire connaissance avec un petit garçon allemand de ton âge. Vous jouerez ensemble, il te dira des mots en allemand, tu les répéteras et ça viendra tout seul.

Je bougonnai :

- Je n'ai pas envie de jouer avec un petit garçon allemand.

Maman s'écria :

- Les enfants allemands sont aussi bien que les enfants français !

- Non, ils sont bêtes, dis-je.

Mon père prit de nouveau son air des grands jours :

- Jean-Charles, tu me fais de la peine. Les enfants ont tous la même valeur, qu'ils soient blancs ou noirs, espagnols ou allemands.

[...]